

Congo-Brazaville : des femmes se mobilisent pour assainir l'environnement

Autor(en): **Mikangoua, Lyne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1469 [i.e. 1470]

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Congo-Brazzaville

Des femmes se mobilisent pour assainir l'environnement

LYNE MIKANGOUA, A BRAZZAVILLE¹

Pointe-Noire, la capitale économique du Congo-Brazzaville, fait l'objet, depuis plusieurs années, d'une réputation négative de «Ponton la poubelle» alors qu'elle était, à une certaine époque, «Ponton la belle». Une association de femmes se bat désormais pour l'assainissement de Pointe-Noire. Quand les femmes prennent en charge les responsabilités publiques.

«Pointe-Noire présente un visage sale. La ville ploie sous le poids des tonnes d'ordures», déplore la présidente de l'Association femme action plus (AFA+), une organisation non gouvernementale basée dans la citée portuaire et dont l'objectif est de rendre sain l'environnement dans lequel vivent les Ponténégrin-e-s (appellation officielle des habitants de Pointe-Noire). En septembre, une étude de la mairie centrale de la ville chiffrait une production journalière de cinq cent quinze tonnes de déchets ménagers. «En dépit des dangers que constitue un environnement sale et pollué, les Ponténégrin-e-s continuent à vider leurs poubelles domestiques sur les places publiques. C'est ainsi que petit à petit, des décharges publiques se sont implantées à travers la ville», explique le maire, Christian Akonzo. «Aucun espace n'est épargné : les marchés, les hôpitaux, les abords des écoles et des grandes artères. Même les cimetières n'y ont pas échappé», souligne Christian Akonzo qui rend les citoyens des soixante quartiers de la ville, responsables de cette dégradation de l'environnement par la multiplication anarchique des décharges publiques.

Dirigée par Madeleine Kombo, l'AFA+, constituée de jeunes femmes âgées de 25 à 35 ans, fait une évaluation de son action depuis quatre années d'existence. Si dans l'ensemble, elle juge son action positive, elle s'inquiète, par contre, du «comportement des Ponténégrins, visiblement insouciants et prétendant être accoutumés à l'insalubrité.» «Un centre hospitalier de Tié-Tié, un des arrondissements de la ville, reçoit 93,54% de personnes souffrant de la diarrhée, de la fièvre typhoïde, du paludisme, de la gale et des affections respiratoires», déplore Madeleine Kombo. «Pourtant, ces maladies sont dues aux mauvaises conditions d'hygiène et surtout à l'environnement sale», ajoute-t-elle. Selon des statistiques relevées dans les formations sanitaires, de janvier à mars 2001, cinq cent trente-et-unes personnes se sont présentées dans un des centres médicaux de la ville pour un traitement contre les affections respiratoires, soit 27,31% des malades reçus. Un pourcentage presque similaire est observé, à la même période, dans un autre centre hospitalier : quarante-cinq cas de tuberculose et vingt-deux cas de fièvre typhoïde. La présidente de l'AFA+ fonde ses inquiétudes sur ces statistiques fournies par la Direction de la lutte contre la maladie du ministère de la Santé.

Principal centre économique du Congo-Brazzaville, Pointe-Noire, qui est située sur la côte atlantique, n'a pas été le champ de bataille lors des différentes guerres civiles qui ont ensanglanté le pays en 1997 et 1998. Des centaines de milliers de déplacés de guerre, en provenance de Brazzaville, la capitale du Congo, et des régions du sud du pays, avaient trouvé refuge à Pointe-Noire. Ces déplacés ont augmenté la population de la ville qui serait passée de 600 000 à près de 900 000 habitants. L'arrivée massive de ces déplacés de guerre a provoqué de nombreux problèmes d'assainissement dans la capitale économique. La promiscuité, provoquée par la présence concomitante des déplacés, a contribué à dégrader le tissu social déjà précaire. Selon des sources municipales, la multiplication de la population urbaine a eu pour effets l'augmentation des déchets domestiques, l'aggravation et la recrudescence des maladies.

Implantée dans le quartier Tié-Tié, un des secteurs les plus anciens et les plus peuplés de Pointe-Noire, l'AFA+ vient de créer deux antennes disséminées dans les différentes zones de la ville. «Habitant pratiquement le même quartier, nous avons commencé cette action devant nos domiciles. L'action s'est étendue dans tout le quartier et tout le monde apprécie ce que nous faisons. Nous voulons faire le maximum pour chasser la maladie par la propreté, en détruisant la grande majorité des nids à moustiques et en sensibilisant les femmes des quartiers à prendre conscience de leur environnement», déclare Madeleine Kombo de l'AFA+. Selon le témoignage d'une dame habitant Tié-Tié, «Le dynamisme de l'AFA+ n'est plus à prouver dans les sept quartiers de l'arrondissement. C'est grâce à cette association que le collège et l'école primaire du Km-4 peuvent offrir à leurs usagers de très bonnes conditions de travail». Une opération de grande envergure a été menée dans ces deux lieux : le désherbage et le lavage à grande eau des salles de classes transformées précédemment en toilettes par des gens, ajoute la dame anonyme. «Aujourd'hui, le quartier Km-4, malgré ses vieilles bâtisses, est beaucoup plus propre que certains quartiers de la ville. Le quartier n'est plus considéré comme étant une zone rurale», se réjouit la présidente de l'AFA+.

L'association est porteuse d'espoir et le comportement de ses membres suscite l'admiration. Elle loue ses services à des particuliers, moyennant une somme d'argent qui permet à ses membres d'échapper au chômage. Cet argent leur permet de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur association. Par exemple, pour le balayage, les femmes de l'AFA+ perçoivent 2500 francs CFA par jour (environ 3,8 dollars US). Le balayage se fait trois fois par semaine: lundi, jeudi et samedi matin. L'association réserve cinq pour cent des 2500 francs CFA pour sa caisse. Le ramassage des ordures et le curage des caniveaux rapportent à l'AFA+ 15.000 FCFA (environ 23 dollars US) par semaine, mais ces travaux sont réservés en grande partie aux hommes. «Cela nous permet d'éviter de faire comme les autres filles qui attendent le soir pour courir dans les halls des hôtels de la ville», souligne Madeleine Kombo.

Grâce à ses antennes, l'AFA+ essaie d'étendre son action. Avec l'appui financier d'Esso, la compagnie pétrolière, l'association a signé, depuis août, un protocole d'accord avec la mairie centrale de Pointe-Noire pour le ramassage des ordures, le curage des caniveaux et le balayage des principales avenues de la ville. Le maire se réjouit de l'action de l'association : «Au vu de l'image que présente la ville qui a commencé à se revêtir de sa plus belle robe, nous allons ouvrir, dans les prochains jours, des journées d'émulation dans chaque arrondissement pour inciter la population de cette ville à renforcer les efforts qui se font de part et d'autre. Ces journées seront sanctionnées par l'octroi d'un ballon d'or». «Avec les orientations prises, l'association commence à se masculiniser. Beaucoup d'hommes se sont joints à nous afin de mieux lutter contre l'insalubrité», ajoute la présidente de l'AFA+.

¹ Ce texte provient de l'Inter Press Service (IPS), Agence de Presse du Tiers monde.



EMIL